

tier ; — E devant M et N se prononce EMM, ENN, comme dans *sororem, nomen* ; or, pourquoi, après avoir proféré la syllabe *men* (menn') de *nomen*, ne pas lui garder le même son dans *men-tem*, et prononcer *main-tem* ! Et cette dernière syllabe *tem*, pourquoi changer le timbre qui lui convient en prononçant le mot *templum* : *tain-plum* ? Puisque ces syllabes *no-men*, *men-tem*, *tem-plum* sont composées des mêmes lettres, pourquoi leur donner une émission de voix différente ?

L'I n'est pas moins dénaturé que les deux lettres précédentes, quelle que soit la nasale qui l'accompagne. — Suivi d'un M, il doit se prononcer IM : et nous disons *Imperator* (*Ainperator*), sans même remarquer que nous ne donnons pas à la lettre M le son qui lui convient ! Suivi d'un N, l'I, s'il est isolé, n'a pas à craindre de perdre sa véritable prononciation, *in cœlis* ; mais s'il fait partie d'un autre mot, il devient méconnaissable, puisqu'on dit *infernum* (*ainfernum*) ; il en est de même pour les mots : *in vicem*, et *invicem*, qui sont prononcés différemment, selon qu'ils sont pris comme nom ou adverbe. — Tous les dimanches, nous contribuons, sans nous en apercevoir, au travestissement que nous faisons subir à ces infortunées voyelles dans *intende*. Nous rendons ce mot absolument inintelligible, puisque, ne donnant pas à l'E et à l'I le son qui leur est propre, nous arrivons à prononcer ce verbe comme s'il était écrit *ain-tain-dé*. Et nous pourrions, malheureusement, multiplier ces exemples. . . . Combien il serait plus logique, plus naturel, en donnant aux voyelles l'émission qui leur convient, de dire *am'-plus*, *am'-te*, *men'-tem*, *tem'-plum*, *in'-ten'-de* ! La grammaire et la phonétique recouvreraient leurs droits, l'élégance du langage aurait tout à gagner, notre intelligence et notre oreille seraient satisfaites et l'accent n'en aurait que plus d'éclat. Il en est de même de O, qui, suivi d'un N, se prononce légèrement ONN comme dans *honor, moneo, bonitas*, et que nous alourdissons en disant *pondus, contritio, fontem*.

J'arrive à la voyelle U, qui doit être prononcée OU. En pratique, on serait peut-être assez disposé à atténuer les nasales, il serait même agréable d'entendre articuler, comme il convient, *pon'-tifez*, *men'-tem*, *aman'-do*. Mais il semble qu'il serait, sinon ridicule, du moins très étrange, de heurter